

ÉTUDES THÉOLOGIQUES et Religieuses

REVUE TRIMESTRIELLE publiée par l'INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE (Facultés de Théologie protestante de Montpellier et de Paris) en collaboration avec la Faculté de Théologie de Strasbourg.

ISSN : 0014-2239.

COMITÉ DE RÉDACTION :

Mmes et MM. les Professeurs de l'Institut Protestant de Théologie :
Jacky ARGAUD (Langlade), Bernard KAEMPF (Strasbourg),
Jacques PROUST (Paris), Bernard REYMOND (Lausanne),
Louis WEEKS (Louisville, U.S.A.).

RÉDACTEUR : Professeur André GOUNELLE

SECRÉTARIAT-ADMINISTRATION :

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES,
13, RUE LOUIS-PERRIER, F 34000 MONTPELLIER

ABONNEMENTS 1990 :

En 1990, *ETR* publiera un numéro supplémentaire, hors-série, qui contiendra les tables de 1975 à 1990. Les abonnés pourront l'acquérir au prix préférentiel de 25 FF, à condition d'y souscrire en réglant leur abonnement (au plus tard fin juin 1990). Pour les non-abonnés ou les abonnés qui n'auront pas souscrit, ce numéro sera mis en vente au prix de 50 FF + port, dans les limites du stock disponible.

FRANCE : 150 FF (avec Tables) - 125 FF (sans Tables).

Abonnement de soutien : 200 FF (avec Tables) - 175 FF (sans Tables).

ETRANGER : 175 FF ou U.S. \$ 29 ou CDN \$ 41 (avec Tables) -
145 FF ou U.S. \$ 24 ou CDN \$ 34 (sans Tables).

Abonnement de soutien :
225 FF ou U.S. \$ 50 ou CDN \$ 57 (avec Tables) -
200 FF ou U.S. \$ 35 ou CDN \$ 50 (sans Tables).

C.C.P. **Études Théologiques et Religieuses 268.00 B Montpellier.**

Pour éviter d'inutiles frais de banque, les abonnés de l'**étranger** sont priés de régler **de préférence** par chèque postal ou virement au compte ci-dessus.

Pour **Madagascar** : le distributeur exclusif est ANTISO, Trano Famoaham-Boky, Imarivolanitra, B.P. 660 Antananarivo.

Subscribers in the **United States** and **Canada** are kindly requested to send **henceforth** their cheques **directly** to *Études Théologiques et Religieuses* (and no longer through Louisville Presbyterian Theological Seminary).

Tous les abonnements commencent avec le n° 1 de chaque année et partent du 1^{er} janvier.

Tout abonnement qui n'est pas résilié avant le 31 décembre, par lettre adressée à la Revue, est considéré comme automatiquement renouvelé pour l'année suivante.

La liste des numéros disponibles est envoyée sur simple demande.

Prix de ce numéro : 45 FF (franco 50 FF).

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES
64^e année - 1989/4 - P. 561 à 573

LA REDÉCOUVERTE D'UN MYTHE DANS L'ANCIEN TESTAMENT : LA CRÉATION COMME COMBAT

Le discours vétérotestamentaire sur la création, souvent considéré comme « accessoire », joue un rôle décisif dans la formulation de la foi israélite. Quand l'AT parle de la création, il ne s'agit ni d'une spéculation abstraite ni de la présentation « dogmatique » d'une seule conception. T. RÖMER montre comment la « redécouverte » d'un mythe ugaritique traitant du combat du Dieu créateur prend de l'actualité en Juda à l'époque de l'exil.

QUELQUES REMARQUES PRÉALABLES

La création dans l'AT compte parmi les sujets qui n'intéressent pas seulement les spécialistes de l'exégèse, mais un public beaucoup plus large ¹. Cet intérêt porte notamment sur les trois premiers chapitres de la Bible (Gn 1-3), où sont relatés de manière impressionnante la naissance du monde d'après une conception sacerdotale (Gn 1/1-2/3) et la création du premier couple humain, telle qu'elle a été conçue par des paysans judéens (Gn 2/4-3/23) ². Les auteurs de ces récits — contrairement aux théologiens des siècles postérieurs — n'envisageaient nullement une « *creatio ex nihilo* », c'est-à-dire une création à partir de rien. Pour l'AT, tout comme pour le Proche-Orient ancien, la « création » est — rappelons-le — avant tout une « transformation » : du chaos au cosmos, de l'« anarchie » à l'ordre.

1. La meilleure preuve en est le nombre des publications en français portant sur la création, parues ces dernières années. Cf. le *Cahier Biblique de Foi et Vie*, 25, 1986 : « Récits de création. Du chaos à la vie » ; A. DE PURY, *Le chant de la création*, Aubonne, 1986 ; *La création dans l'Orient Ancien* (Congrès de l'ACFEB), Paris, 1987 ; *Dieu, le monde et l'homme. Hasard ou projet ?* (éd. par la Mission Intérieure de l'Eglise Evangélique Luthérienne de France), Paris, 1988.

2. Pour plus de détails, cf. T. RÖMER, « Le devenir... », p. 71ss.

Il n'est pas étonnant que les récits de Gn 1-3 aient occupé la première place au moment de la rédaction finale de la Torah. Pourtant, cette position cache un certain piège. On pourrait en effet avoir l'impression que le discours vétérotestamentaire sur la création n'est qu'une sorte de « préhistoire », le « point zéro » à partir duquel l'histoire du salut prendrait son départ. Or, pour les auteurs de l'AT le discours sur la création n'est nullement réduit à une fonction de prolégomènes. Bien au contraire, le rappel de la création ou plutôt des actes du Dieu créateur répond à des besoins vitaux des communautés israélites. D'ailleurs, les auteurs de l'AT n'ont jamais élaboré une seule conception « orthodoxe » de la création, ils nous ont transmis une pluralité d'approches qui tentent, chacune à sa façon, d'exprimer la « réalité » de la création.

YHWH CONTRE LA MER — UN « COMBAT CRÉATEUR »

Le *Psaume 74* est un psaume de lamentation collective, reflétant la catastrophe de la destruction du Temple, comme l'indiquent clairement les v. 3 et 7 (« Ils ont livré au feu ton sanctuaire, ils ont abattu et profané ton sanctuaire »). Ce psaume est donc à dater au plus tôt à l'époque exilique, ce qui est accepté par la majorité des chercheurs³. L'exclamation « jusqu'à quand » (v. 9), élément typique des psaumes de complainte, est suivie dans notre psaume par un rappel des actes de YHWH « au commencement » (v. 12-17) :

- v. 12 : Pourtant, Dieu, tu es mon roi dès l'origine, auteur des victoires au milieu de la terre.
- v. 13 : C'est TOI qui as cassé par ta force la Mer (*yam*), tu as brisé les têtes du Dragon⁴ (*tannin*) sur les eaux.
- v. 14 : C'est TOI qui as fracassé les têtes de Léviathan (*liwyatan*), tu l'as donné à manger au peuple des bêtes sauvages⁵.
- v. 15 : C'est TOI qui as fendu source et torrent, c'est TOI qui as asséché des fleuves (*naharot*) intarissables.
- v. 16 : A toi le jour, et à toi aussi la nuit.
C'est TOI qui as établi la lune et le soleil.

3. Actuellement on pense surtout au VI^e s. avant notre ère, mais une datation à l'époque maccabéenne (vers 165 avant notre ère) n'est pas impossible, ce que rappelle à juste titre H. DONNER, « Argumente... », p. 41ss. Néanmoins la complainte selon laquelle le Temple aurait été brûlé s'applique mieux aux événements de 587/586 qu'à ceux de 168.

4. Contrairement au texte massorétique, il convient de lire le singulier, ceci à cause du parallélisme avec le v. 14 et à cause du fait que « *tannin* » (le Dragon) est souvent compris dans l'AT comme un nom propre, cf C. PETERSEN, *Mythos*, p. 139.

5. Pour la traduction cf J. DAY, *God's conflict*, p. 22, n. 57.

- v. 17 : C'est TOI qui as fixé toutes les frontières de la terre, l'été et l'hiver, c'est TOI qui les as formés.

Dans un langage hautement mythologique le Psalmiste évoque ici la création, qui est présentée comme le résultat d'un combat. C'est seulement après avoir vaincu les montres marins (« *Yam* » — la Mer⁶, le « Dragon », Léviathan, les « Fleuves » (?)⁷, v. 13s), et après avoir dompté les flots primordiaux (v. 15) que le Dieu créateur peut établir l'ordre, c'est-à-dire créer le jour et la nuit (v. 16), fixer les frontières que la mer ne doit plus franchir (v. 17a, cf Jr 5/22 ; Ps 104/9) et inaugurer le cycle saisonnier (v. 17b).

Certains exégètes, comme d'ailleurs les targums⁸, ont voulu voir dans ce texte une « image » de la traversée de la Mer Rouge. Mais cette option dépend de l'axiome dogmatique d'après lequel la Bible a « dépassé » le stade du mythe, en l'« historicisant »⁹. Cependant une lecture non allergique à la mythologie, arrive forcément à la conclusion que le Ps 74 parle bel et bien d'un combat du Dieu créateur contre les monstres du chaos, ce que A. Lelièvre a magistralement démontré¹⁰. A quoi sert alors l'allusion au « combat créateur » dans le contexte d'un psaume de lamentation ? Et d'où le Psalmiste tient-il cette tradition ? Depuis H. Gunkel, on y voit généralement une influence babylonienne. Ps 74/12ss serait un reflet, comme Gn 1 et d'autres textes de l'AT, de la lutte du Dieu Marduk contre le monstre Tiamat¹¹. Mais nombre de détails du Ps 74 n'ont pas de parallèles dans cette tradition babylonienne. Il faut plutôt se tourner vers Ugarit...

UN ÉCLAIRAGE VENANT D'UGARIT

La découverte et le déchiffrement des mythes ugaritiques ont permis de cerner de plus près la « culture cananéenne »¹². Dans le cycle de Baal¹³ il est question à plusieurs reprises d'un combat que Baal et sa sœur/maîtresse Anat ont livré à Yam, le dieu de la mer. Ainsi quand

6. « *Yam* » veut dire en hébreu tout simplement « mer ». Mais l'absence de l'article peut faire penser qu'il s'agit ici d'un nom propre, bien connu dans le Proche-Orient ancien comme le nom du Dieu de la mer, cf O. EISSFELDT, « Gott... », p. 259.

7. Les « Fleuves » (*naharot*) rappellent probablement l'épithète du Dieu Yam, « Nahar », dans les textes ugaritiques (cf ci-dessous).

8. Cf H. GUNKEL, *Schöpfung*, p. 42.

9. Cf par ex. M. NOTH, « Die Historisierung... », p. 40s.

10. Cf A. LELIÈVRE, « Yhwh et la mer », p. 257-261 et déjà H. GUNKEL, *Schöpfung*, p. 42s. Nous nous contentons de remarquer que les v. 16-17 ne donnent aucun sens quand on les place dans le contexte du passage de la Mer Rouge.

11. Cf H. GUNKEL, *Schöpfung*, p. 41-45. On trouvera une présentation de ce poème, appelé « Enuma Elish » ainsi qu'une traduction partielle dans le « Supplément au Cahier Evangile 64 » : *La création et le déluge*, Paris, 1988, p. 12-14.

12. Cf à ce sujet A. CAQUOT et al., *Textes ougaritiques*, p. 27-48.

13. On trouve une traduction française dans A. CAQUOT et al., *ibid.*, p. 107ss.

ICONOGRAPHIE DE LA CRÉATION COMME COMBAT DANS LE PROCHE-ORIENT ANCIEN.

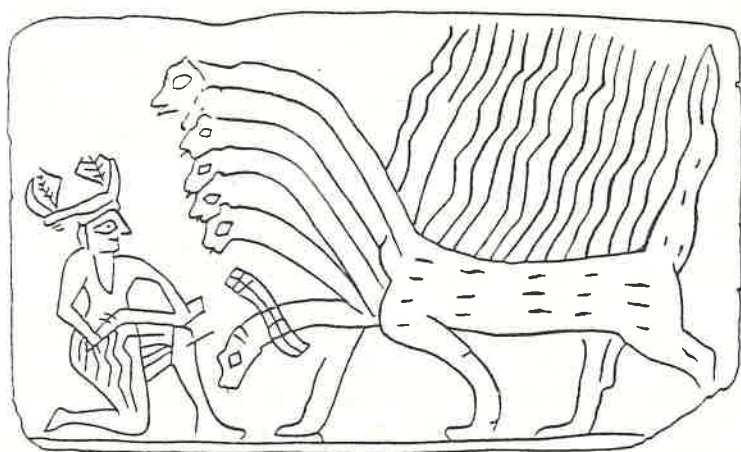


Fig. 1

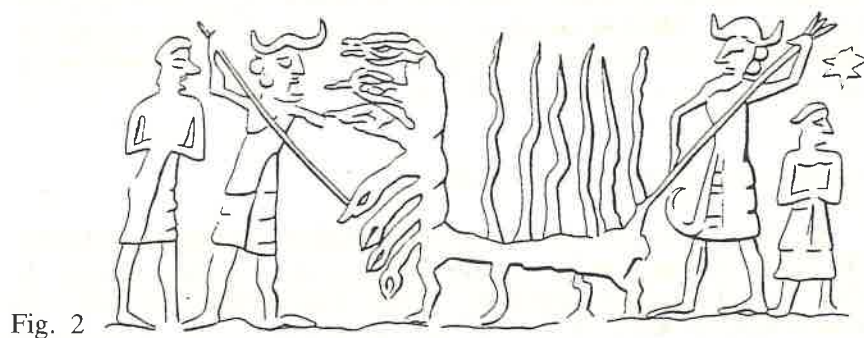


Fig. 2

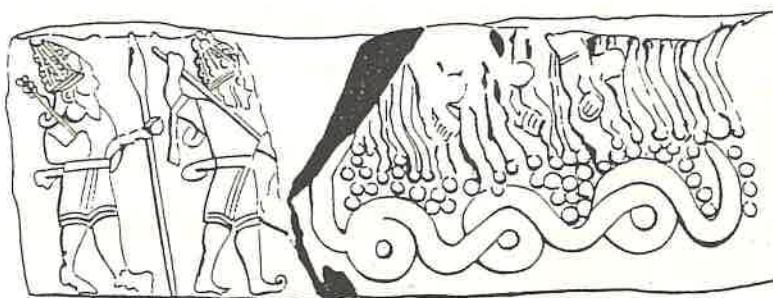


Fig. 3



Fig. 4

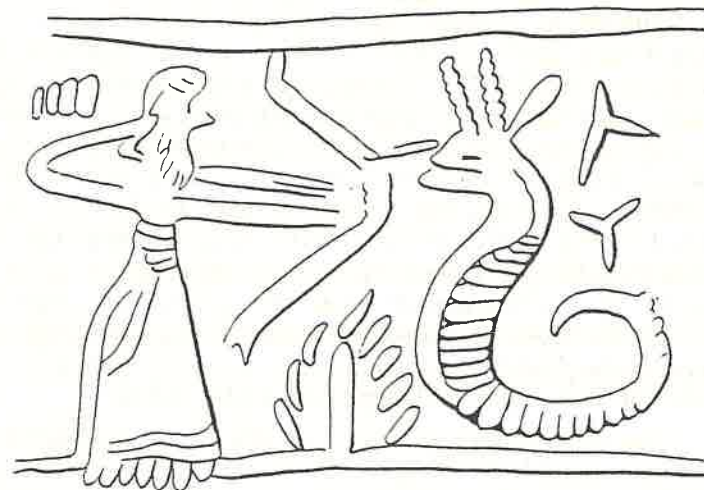


Fig. 5

Reproduit de :

O. KEEL : *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament*, Zürich-Neukirchen, 1984⁴, pp. 42-45 avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Baal envoie des messagers vers Anat, celle-ci, interprétant cette ambassade comme un appel au secours, est inquiète. L'adversaire de Baal, Yam, n'est-il pas déjà vaincu ?

« Dès que 'Anatu voit les deux dieux, ses pieds trépignent... Elle élève la voix et crie : pourquoi Gapanu et 'Ugaru sont-ils venus ? Quel ennemi s'est levé contre Ba'alu ? Quel adversaire contre le chevaucheur des nuées ? N'ai-je pas abattu *Yammu*, le bien-aimé de 'Illu ? N'ai-je pas achevé le Fleuve (*naharu*), le dieu des « grands »¹⁴ ? Eh bien ! Je musellerai (de nouveau) le Dragon (*tunnanu*), je lui fermerai la bouche. J'ai abattu le serpent tortueux, le tyran aux sept têtes. » (V AB D, 29-39 = KTU 1.3,32-42)¹⁵.

Dans un autre contexte c'est Mot, le dieu de la sécheresse et de la mort, qui rappelle à Baal sa victoire sur la Mer : « En effet, tu as frappé *Lo(w)tanu*, le serpent fuyard, tu as achevé le serpent tortueux, le tyran aux sept têtes. » (I* AB I, 1-3 3 = KTU 1.5, 1-3).

Dans ces textes nous retrouvons exactement les mêmes « adversaires » que dans le Ps 74 : la Mer (hébr. : *yam*/ugar. : *yammu*), le Fleuve (hébr. : *nahar*/ugar. : *naharu* — dans les textes ugaritiques *naharu* est un épithète de *yammu*) ; le « serpent tortueux » (ugar. : *'qltn*) n'est rien d'autre que le Léviathan biblique, ce que montrent I* AB I, 1 (*Lo(w)tanu*) et Es 27/1. L'auteur de ce texte semble presque citer les mythes ugaritiques (« Ce jour-là YHWH interviendra... contre Léviathan, le serpent fuyard, contre Léviathan, le serpent tortueux (*'aqallaton*), il tuera le Dragon (*tannin*) de la mer »). Dans les mythes ugaritiques ce serpent a sept têtes, une conception que l'on retrouve fréquemment dans l'iconographie du Proche-Orient ancien quand il s'agit de représenter le monstre que le Dieu créateur doit affronter (cf fig. nos 1-2-3))¹⁶. Le Ps 74 a probablement gardé une allusion aux sept têtes. C'est certainement plus qu'un simple hasard si l'auteur utilise aux v. 12-17 sept fois le pronom personnel « toi » (*'attah*)¹⁷ (d'ailleurs, le monstre aux sept têtes a eu la vie longue, cf Ap 12/3 ; 13/1).

C'est donc surtout l'héritage cananéen¹⁸, et non babylonien qui se fait jour quand le Ps 74 exprime la victoire de Dieu contre les forces du

14. On peut interpréter ce mot de deux manières : -a) elliptique pour une expression attestée en hébreu « les grandes eaux » (cf Ps 29/3 ; 93/4), cf A. CAQUOT et al., *ibid.*, p. 167, note h ; -b) les grands monstres qui sont les acolytes du dieu de la mer, cf J. C. DE MOOR, *An Anthology*, p. 11, n. 57.

15. Il y a malheureusement plusieurs façons de classer les textes ugaritiques. C'est probablement le système « KTU » qui va l'emporter sur le plan international. Nous gardons cependant le système de Virolleaud, système qui est adopté dans la traduction française des textes ugaritiques par A. Caquot et al.

16. Malheureusement le relief représenté en n° 3 est cassé à l'endroit décisif, mais il s'agissait probablement d'un serpent à sept têtes, cf W. HERRMANN, « Das Aufleben... », p. 114.

17. Cf M. DAHOOD, *Psalms II*, p. 205. Dans notre traduction nous avons utilisé des majuscules pour marquer les endroits où le psalmiste utilise le pronom personnel indépendant de la 2^e pers. sg.

18. Cf B. MARGALIT, « The Ugaritic Creation Myth... », p. 141.

chaos¹⁹. Le cycle ugaritique de Baal peut également faire comprendre pourquoi on a inséré un rappel du combat contre la Mer dans un contexte qui reflète la destruction du sanctuaire. Le thème du cycle de Baal est l'accession de ce dieu à la royauté. Baal devient le roi des dieux grâce à sa victoire sur Yam, et comme signe visible de sa royauté il obtient la construction d'un palais-temple. A partir d'une telle conception on voit comment « fonctionnent » les v. 12-17 à l'intérieur du Ps 74²⁰. Comme nous l'avons vu, ce psaume reflète la destruction du temple de YHWH, mais au v. 12 YHWH est appelé « roi » et la preuve de sa royauté est donnée par le rappel de sa victoire créatrice sur les forces du chaos. Puisque YHWH reste le roi, il doit rétablir son sanctuaire.

« LA CRÉATION COMME COMBAT » — UN MODÈLE D'INTERPRÉTATION POUR LA POPULATION JUIVE NON-EXILÉE

R.J. Tournay et d'autres ont insisté sur le fait que la mythologie ugaritique est présente dans l'AT surtout dans des textes tardifs (exiliques ou postexiliques)²¹. L'analyse du Ps 74 a confirmé cette observation. Il en est de même avec le Psaume 89. C'est également une lamentation (cf « jusqu'à quand », v. 47) de l'époque exilique²² qui, elle, cherche à réagir contre la fin de la dynastie davidique. Puisque YHWH est roi dans les cieux (v. 6-9) il doit veiller sur son vicaire terrestre, son messie. Et la « preuve » de la royauté de YHWH est de nouveau donnée par l'allusion au combat primordial contre la Mer :

v. 10 : C'est toi qui gouvernes sur l'orgueil de la Mer, quand ses vagues se soulèvent, tu les apaises.

v. 11 : C'est toi qui as écrasé Rahab, comme un cadavre percé de coups, qui as dispersé tes ennemis par la force de ton bras.

v. 12 : A toi les cieux, à toi aussi la terre, le monde et ce qui l'emplit, c'est toi qui les as fondés.

v. 13 : Le nord et le midi, c'est toi qui les as créés...

De nouveau on constate une appropriation de la thématique du cycle de Baal. YHWH gouverne sur la Mer puisqu'il a vaincu ses

19. Cette remarque ne veut nullement signifier que l'idée d'un combat du Dieu créateur contre un monstre marin symbolisant le chaos est limitée au seul domaine cananéen. Bien au contraire, cette idée dépasse largement le monde sémitique. Ainsi pour la tribu indonésienne des Ngadju, le chaos primordial est représenté par un serpent (ou un dragon) de la mer (*tambon* ou *naga*), cf. W. STÖHR, *Altindonesische Religionen*, p. 43s, 59, 68.

20. Cf à ce sujet également, A. LELIÈVRE, *art. cit.*, p. 266-268 ; J. DAY, *op. cit.*, p. 23s.

21. Cf R.J. TOURNAY, *Voir*, p. 6ss, 104 ; E. LIPINSKI, *La royauté de Yahwé*, p. 126.

22. Pour la datation, cf T. VEIJOLA, *Verheissung*, p. 117 ; R.J. TOURNAY, *op. cit.*, p. 159-163.

monstres (« Rahab » au v. 11 n'est rien d'autre que le « Dragon »²³), et les v. 12 et 13 indiquent que ce combat s'inscrit dans l'activité du Dieu créateur²⁴. Après la création du ciel et de la terre (v.12) est mentionnée celle du « nord et du midi » (v.13a). Ceci veut peut-être tout simplement dire que YHWH a créé tout ce qui se trouve sur la terre y compris ses confins²⁵, mais il est également possible d'y voir un reflet du cycle de Baal : le mot hébreu pour « nord » (*saphon*) désigne en Ugarit la montagne sur laquelle Baal a son palais.

T. Veijola, qui a consacré un livre entier au Ps 89, est arrivé à la conclusion que ce psaume a été composé vers 540 en Palestine²⁶, c'est-à-dire parmi les non-exilés. Il est hautement probable que le Ps 74 provient de la même époque et du même milieu²⁷. On peut alors émettre la thèse suivante : A l'époque de l'exil, ceux qui sont restés dans le pays se sont assurés de la présence de YHWH en le confessant comme un Dieu créateur et un Dieu combattant, et ceci à l'aide des traditions cananéennes. Malgré ce qu'ont pu en penser les scribes deutéronomistes, ces non-exilés ont utilisé la mythologie baalique, non pas pour la transformer, mais pour l'appliquer à YHWH, Dieu national, dans le but d'affirmer son pouvoir et pour contrer les « démentis infligés par l'histoire »²⁸. Cette démarche était-elle partagée par les exilés en Babylone ?

DES IDÉES DIFFÉRENTES SUR LA CRÉATION

Avant de nous intéresser à cette question, nous devons revenir un instant sur les mythes ugaritiques. Il existe, quant à ces textes, une discussion qui a tout l'air d'être un débat de spécialistes, mais qui concerne directement notre enquête sur les conceptions de création. En effet, certains chercheurs contestent que le combat de Baal contre la Mer s'inscrive dans un contexte de création²⁹. On avance en général les arguments suivants :

— Dans les textes ugaritiques le Dieu créateur est El et non Baal (ou Anat), car c'est El qui est appelé « créateur des créatures ».

— Le combat de Baal (et d'Anat) contre Yam présuppose déjà l'existence du monde des dieux.

23. Cf M.K. WAKEMAN, *Battle*, p. 59s. En Es 51/9 les mots « Rahab » et « Tannin » sont utilisés comme des synonymes.

24. Cf déjà H. GUNKEL, *Schöpfung*, p. 34-35.

25. Cf C. PETERSEN, *Mythos*, p. 174.

26. Cf T. VEIJOLA, *Verheissung*, p. 117.

27. H. RINGGREN, « Yahvé et Rahab - Léviathan », p.390s, a très bien mis en évidence les parallèles entre Ps 74/12ss et 89/10ss.

28. Cf à ce propos A. LELIÈVRE, *art. cit.*, p. 275.

29. Cf A.S. KAPELRUD, « Creation... », pp. 1ss ; A. CAQUOT et al., *op.cit.*, p. 115.

— Les allusions à ce combat ne sont pas explicitement mises en relation avec la création du monde.

D'aucuns utilisent alors ces observations pour affirmer que les textes vétéroutestamentaires qui évoquent le motif du combat contre les monstres de la Mer ne doivent pas non plus être considérés comme des mythes de création³⁰. Une telle position est tout à fait défendable — si l'on part d'une conception de création du XX^e s. ! Par contre, et nous l'avons déjà dit, le Proche-Orient ancien n'est nullement intéressé par une « *creatio ex nihilo* », par un point zéro. Les cosmogonies anciennes posent la question de la naissance de la société³¹, c'est-à-dire de l'avènement d'un monde ordonné. Partant d'une telle définition de « création » il faut comprendre le combat de Baal (et celui de YHWH) contre la Mer comme un mythe cosmogonique :

— La présence de plusieurs dieux créateurs à l'intérieur du même système religieux est peut-être étonnante pour nous, mais pas pour les Anciens³².

— La conception temporelle du mythe « ne peut être conçu(e) comme un moment ou un temps déterminé ou déterminable »³³ qui se situerait « chronologiquement » à l'origine du temps « historique ». Les « origines » du mythe sont « a-temporelles » dans le sens qu'elles sont constamment réactualisées dans le rite³⁴. Les mythes cosmologiques ne se soucient guère d'une chronologie cohérente³⁵.

— Si les allusions à la création dans les mythes ugaritiques du combat contre les monstres de la Mer ne semblent pas toujours évidentes, cela peut d'abord venir du fait que le cycle de Baal n'est malheureusement conservé que de manière fragmentaire. Pourtant il ne faut pas oublier que la victoire de Baal s'achève dans la construction d'un palais. Ainsi le « symbolisme cosmogonique est présent... dans le mythe de Baal. Le temple-palais étant une *imago mundi*, sa construction correspond en quelque sorte à une cosmogonie. En fait, triomphant contre le « chaos » aquatique... Baal « forme » le monde tel qu'il est aujourd'hui »³⁶.

Le fait que dans les textes d'Ugarit, El et Baal apparaissent comme des « créateurs » a amené L.R. Fisher à distinguer deux types de

30. Cf C. KLOOS, *Yhwh's Combat*, p. 85.

31. Cf R.J. CLIFFORD, « Cosmogonies... », p. 186 ; J.H. GRONBAEK, « Baal's Battle... », p. 27ss.

32. La mythologie égyptienne connaît au moins cinq dieux créateurs, cf B. MENU, « Les cosmogonies... », p. 97s.

33. P. GIBERT, *Bible, mythes et récits*, p. 108.

34. On pense souvent que le mythe relatant le combat entre Baal et Yam a été récité pendant la fête du Nouvel An.

35. Cf F. STOLZ, *Strukturen*, p. 13s et 46.

36. M. ELIADE, *Histoire*, p. 170.

création à Ugarit : une conception de création du type « El » et une autre du type « Baal »³⁷. La création telle qu'elle est associée au dieu El est quelque chose de relativement « abstrait », El est le « père de l'humanité » (*'ab 'adm*) et le « créateur de la terre » (*elkunirša*)³⁸ ; Baal, comme nous l'avons vu, est vainqueur du chaos, et par conséquent « Roi » et créateur de la société (= royauté). Dans les deux cas le rappel de la création ne semble pas remplir la même fonction. La distinction de deux concepts de création s'applique facilement aux textes de l'AT³⁹ et elle s'avère fructueuse pour mieux cerner les différentes « solutions » apportées à la question de l'« identité » de YHWH à l'époque de l'exil.

A LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ DU DIEU CRÉATEUR

Tout l'AT est parcouru par des polémiques véhémentes contre Baal, ce qui n'est pas le cas pour El. En effet, YHWH peut être appelé « El » sans que cela ne pose aucun problème (cf Dt : 5/9 ; 2 S 22/32 ; Jr 32/18, etc). Pourtant dans les Ps 74 et 89 (cf également Ps 29) YHWH n'est-il pas décrit comme un deuxième Baal⁴⁰ ? Ce rappel d'un Dieu créateur du « type Baal » était la réponse des non-exilés à la catastrophe de 587. C'était une réponse « conservatrice » : l'évocation de la création comme une victoire avait pour but de rappeler au Dieu national et guerrier son pouvoir afin qu'il rétablisse les piliers de la société préexilique, temple (Ps 74) et royauté (Ps 89). Une telle utilisation du mythe de la création n'était guère du goût des intellectuels exilés. Pour les trois principaux groupes de déportés (clergé, scribes, prophètes), il était évident que la crise de l'identité du peuple était également une crise de l'identité du dieu national⁴¹. Malgré le fait que chaque groupe avait sa propre idée quant à l'interprétation de cette crise, toute solution devait passer par l'élaboration d'un monothéisme théorique⁴². Il fallait affirmer clairement que le Dieu d'Israël est le seul vrai Dieu et par conséquent le créateur du cosmos et de l'humanité. Donc : YHWH = El. Et ce sont justement les écrits exiliques de l'école sacerdotale (« P ») et du 2^e Esaïe qui effectuent l'identification de YHWH à El de la manière la plus flagrante (cf « El Shadday » chez P ; Es 43/12, 45/22, 46/9)⁴³. Pour les exilés le renvoi au Dieu créateur du « type El » sert à élaborer une

37. Cf L.R. FISHER, « Creation... », p. 320s.

38. Cette appellation se trouve dans un mythe ugaritique traduit en hittite.

39. Cf dans ce sens la distinction de différentes conceptions de création à partir de Gn 1-9 chez P. REYMOND, *L'eau*, p. 187-189.

40. Cf également l'épithète de Baal « chevauteur des nuées » que l'on trouve appliquée à YHWH en Ps 68/34 ; Dt 33/26 ; Es 19/1.

41. Cf à ce sujet T. RÖMER, « Petite histoire de l'Exil », p. 5s.

42. Cf F. SMYTH-FLORENTIN, « Le monothéisme biblique », p. 184s.

43. Cf J. VAN SETERS, « The Religion of the Patriarchs... », p. 220ss.

nouvelle théologie du Dieu d'Israël, théologie qui va s'opposer à la « religion populaire » des non-exilés. Nous nous limiterons à l'exemple de l'école sacerdotale.

YHWH/EL CONTRE BAAL : LE CAS DU MYTHE D'ORIGINE SACERDOTAL

Il ne s'agit pas ici de donner une analyse détaillée de Gn 1/1-2/3⁴⁴ ; 6-9⁴⁵, mais plutôt d'examiner brièvement comment dans cette présentation de la création (du type « El ») se cache une polémique contre la conception création-combat. J. Day a rendu plausible la thèse selon laquelle l'auteur de Gn 1 se serait inspiré du Ps 104⁴⁶. Dans ce psaume, déjà, on constate une polémique camouflée contre l'idée d'une lutte du Dieu créateur avec les monstres de la Mer. Certes, il est question du Léviathan comme au Ps 74, mais d'après le Ps 104 Léviathan n'a pas été battu avant la « création », c'est Dieu même qui a formé ce monstre pour en faire son jouet (v.26). Gn 1 se trouve sur la même ligne. Nous retrouvons les « Dragons » (*tanninim*) ; ceux-ci ne sont pourtant pas vaincus, mais créés (*bara'*) par Dieu (Gn 1/21). Peut-on se moquer plus clairement du combat difficile de Baal et d'Anat (et de YHWH) contre le Tannin⁴⁷ ? Il est possible d'interpréter les deux temps forts du récit de Gn 1/1-2/3 dans le même sens polémique : – a) le constat que Dieu a créé l'humanité à son image (Gn 1/27) est une « démocratisation » de l'idéologie royale (d'après cette idéologie seul le roi est l'image de Dieu⁴⁷). Puisque tout homme est « roi », la royauté comme institution est dépassée (contre les mythes de création qui débouchent sur l'avènement de la monarchie, cf Ps 89) ; – b) contrairement à la conception « baalique » de la création qui se termine par la construction d'un sanctuaire, Gn 2/1-3 conclut par l'institution du Sabbat. L'espace sacré est remplacé par le temps sacré, ce n'est plus la (re)construction du temple qui légitime le pouvoir du Dieu créateur (contre le Ps 74).

Néanmoins certains aspects de l'idéologie combattue ont réussi à trouver une place dans le récit sacerdotal : Le Déluge se termine d'après P par la conclusion d'une alliance de Dieu avec Noé et sa descendance. Le signe de cette alliance sera « l'arc dans la nuée » (Gn 9/16s). Cet arc bandé n'est rien d'autre que le symbole de la victoire du

44. Une très bonne présentation de Gn 1 se trouve chez A. DE PURY, *Le Chant de la Création*.

45. Cf J. DAY, *op. cit.*, p. 49-53 et déjà A. VAN DER VOORT, « Genèse 1... », p. 346. On peut également supposer que Ps 104 et Gn 1 proviennent du même milieu, puisque l'on date généralement le Ps 104 de l'époque exilique ou postexilique.

46. Cf également T.L. FENTON, « Differing Approaches to the Theomachy Myth... », p. 192.

47. Cf J.G. HEINTZ, « L'homme créé... », p. 58.

Dieu créateur « contre une puissance comme Yam »⁴⁸, comme l'atteste l'iconographie du Proche-Orient ancien (cf ci-dessus, fig. 4 et 5).

Une autre façon de « détourner » le mythe du combat primordial était de « mythiciser » l'« histoire », c'est-à-dire d'appliquer le mythe cosmologique aux traditions nationales du peuple. Cette démarche était très en vogue chez les exilés. Les auteurs sacerdotaux comme les éditeurs du 2^e Esaïe y avaient recours. Le récit sacerdotal du passage de la mer (Ex 13-14) est décrit comme une victoire de YHWH contre Yam. « Par conséquent, si la « terre sèche » apparaît à nouveau en Ex 14, il ne peut s'agir que d'un nouvel acte du Dieu créateur »⁴⁹. On retrouve le même phénomène chez le 2^e Esaïe où « l'acte fondateur se superpose à l'acte cosmogonique »⁵⁰. Tous les monstres marins sont vaincus pour que puisse se réaliser la re-création du peuple, le « nouvel Exode » : « N'est-ce pas toi qui as taillé en pièces Rahab, qui a transpercé le Dragon, n'est-ce pas toi qui as dévasté la Mer, les eaux de l'Océan primordial gigantesque, qui as dressé dans les profondeurs de la Mer un chemin pour que passent les rachetés ? Les affranchis de YHWH reviendront, ils iront à Sion avec des acclamations » (Es 51/9-11).

CONCLUSION

Notre enquête sur les conceptions de la « création » dans l'AT n'a certainement pas été exhaustive. Beaucoup de pistes restent à explorer⁵¹. Pourtant toutes ces pistes ne contrediront pas le fait que toute réflexion sur la création dans l'AT correspond à des besoins vitaux d'une communauté. Il est apparu que le discours sur le Dieu créateur aux VI-V^e siècles est lié au problème de l'identité du Dieu d'Israël et de son peuple, mise en question par la catastrophe de l'exil. Ce discours pouvait se faire — au moins — de deux manières :

— On pouvait utiliser la tradition de la victoire du dieu proche, guerrier contre le chaos (création du type « Baal ») pour légitimer le pouvoir du Dieu national contre les apparences. On espérait ainsi la restauration du statu quo antérieur (la stratégie des non-exilés, Ps 74 ; 89).

48. P.A.H. DE BOER, « Quelques remarques... », p. 111 ; cf également C. KLOOS, « The Flood... », p. 641.

49. J.L. SKA, *Le passage de la mer*, p. 96, cf également P. GIBERT, *op. cit.*, p. 178ss.

50. F. SMYTH-FLORENTIN, « Les espaces du II^e Esaïe... », p. 38.

51. Par exemple les allusions au combat primordial dans le livre de Job, ou l'imagerie de Dn 7 qui évoque l'accession de Baal à la royauté après sa victoire contre Yam.

— Ou on attribuait la création à un Dieu lointain (« type El ») qui est le Dieu unique mais qui reste lié de manière mystérieuse à un « Israël qui chemine sur parole, et témoigne sans rien voir ni entendre »⁵² (2^e Es, l'école sacerdotale).

C'est la deuxième approche qui s'est imposée à la religion juive postexilique (certainement aussi grâce au pouvoir politique et économique de la Golah). Néanmoins les éditeurs de la Bible ont accepté le fait que la louange de Dieu puisse également se faire à l'aide de la mythologie ugaritico-cananéenne.

Thomas RÖMER
Faculté de Théologie Protestante
Université de Genève

52. F. SMYTH-FLORENTIN, « Les espaces... », p. 36.

BIBLIOGRAPHIE

- P.A.H. DE BOER, « Quelques remarques sur l'Arc dans la Nuée (Genèse 9, 8-17) », in C. BREKELMANS (éd.), *Questions disputées d'Ancien Testament*, BETL 23, Gembloux 1974, p. 105-114.
- A. CAQUOT/M. SZNYCER/A. HERDNER, *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes*, Paris 1974.
- R.J. CLIFFORD, « Cosmogonies in the Ugaritic Texts and in the Bible », *Orientalia* 53, 1984, p. 183-201.
- M. DAHOOD, *Psalms II*, The Anchor Bible, Garden City - New York 1968.
- J. DAY, *God's conflict with the dragon and the sea : echoes of a Canaanite myth in the Old Testament*, Cambridge 1985.
- H. DONNER, « Argumente zur Datierung des 74. Psalms », in J. SCHREINER (éd.), *Wort, Lied und Gottesspruch. Beiträge zu Psalmen und Propheten II (FS J. Ziegler)*, fzb 2, Würzburg 1972, p. 41-50.
- O. EISSFELDT, « Gott und das Meer », *Kleine Schriften III*, Tübingen 1966, p. 256-264.
- M. ELIADE, *Histoire des croyances et des idées religieuses*. t. 1, *De l'âge des pierres aux mystères d'Eleusis*, Paris 1976 (1983).
- T.L. FENTON, « Differing Approaches to the Theomachy Myth in the Old Testament », in Y. AVISHUR/J. BLAU (éd.), *Mélanges S. Loewenstamm I*, Jérusalem 1978, p. 191-193.
- L.R. FISCHER, « Creation at Ugarit and in the Old Testament », *VT* 15, 1965, pp. 313-324.
- P. GIBERT, *Bible, mythes et récits de commencement*, Paris 1986.
- J.H. GRØNBAEK, « Baal's Battle with Yam - A Canaanite Creation Fight », *JSOT* 33, 1985, p. 27-44.
- H. GUNKEL, *Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit*, Göttingen 1895.
- J.G. HEINTZ, « "L'homme créé à l'image de Dieu" (Genèse 1,26-27). Pierre de touche de l'interprétation biblique », *Foi & Vie* LXXXV, 1986, Cahier Biblique 25, p. 53-64.
- W. HERRMANN, « Das Aufleben des Mythos unter den Judäern während des babylonischen Zeitalters », *BN* 40, 1987, p. 97-129.
- A.S. KAPELRUD, « Creation in the Ras Shamra Texts », *ST* 34, 1980, p. 1-11.
- C. KLOOS, *Yhwh's Combat with the Sea. A Canaanite Tradition in the Religion of Ancient Israel*, Leiden 1986.
— « The Flood on Speaking Terms with God », *ZAW* 94, 1982, p. 639-642.
- A. LELIÈVRE, « Yhwh et la Mer dans les Psaumes », *RHPR* 56, 1976, p. 253-275.
- E. LIPINSKI, *La royauté de Yahwé dans la poésie et le culte de l'ancien Israël*, Bruxelles 1965 (1968).
- B. MARGALIT, « The Ugaritic Creation Myth : Fact or Fiction ? », *UF* 13, 1981, p. 137-145.

- B. MENU, « Les cosmogonies de l'ancienne Egypte », in *La création dans l'Orient Ancien* (Lectio divina 127), Paris 1987, p. 96-120.
- J.C. DE MOOR, *An Anthology of Religious Texts from Ugarit* (NISABA 16), Leiden 1987.
- M. NOTH, « Die Historisierung des Mythos im Alten Testament » (1927), *Gesammelte Studien zum Alten Testament II*, TB 39, München 1969, p. 29-37.
- C. PETERSEN, *Mythos im Alten Testament*, BZAW 157, Berlin - New York 1982.
- A. DE PURY, *Le Chant de la Création. L'homme et l'univers selon le récit de Genèse 1*, Aubonne 1986.
- P. REYMOND, *L'eau, sa vie et sa signification dans l'Ancien Testament*, SVT VI, Leiden 1958.
- H. RINGGREN, « Yahvé et Rahab-Léviatan », in *Mélanges bibliques en l'honneur de M. H. Cazelles*, AOAT 212, Kevelaer-Neukirchen-Vluyn 1981, p. 387-393.
- T. RÖMER, « Le devenir des deux récits de création en Genèse 1-3 », in *Dieu, le monde et l'homme. Hasard ou projet ?* (éd. par la Mission Intérieure de l'Eglise Evang. Luthérienne de France), Paris 1988, p. 71-81.
— « Petite histoire de l'Exil », *Bib* 31, déc. 1988, p. 3-7.
- S. RUMMEL (éd.), *Ras Shamra Parallels. The Texts from Ugarit and the Hebrew Bible*, AnOr 51, Rome 1981.
- J.L. SKA, *Le passage de la mer. Etude de la construction, du style et de la symbolique d'Ex 14,1-31*, AnBib 109, Rome 1986.
- F. SMYTH-FLORENTIN, « Les espaces du II^e Esaïe : De la route impériale à l'avènement de la Parole », *Foi & Vie* LXXXV, 1986, Cahier Biblique 25, p. 31-41.
— « Le monothéisme biblique », *Nouvel atlas des religions*, Encyclopædia Universalis, Paris 1988, p. 184-185.
- W. STÖHR, *Die altindonesischen Religionen*, Handbuch der Orientalistik III/2,2, Leiden - Köln 1976.
- F. STOLZ, *Strukturen und Figuren im Kult von Jerusalem*, BZAW 118, Berlin 1970.
- R.J. TOURNAY, *Voir et entendre Dieu avec les Psaumes, ou : La liturgie prophétique du second temple à Jérusalem*, Cahiers de la Revue Biblique 24, Paris 1988.
- J. VAN SETERS, « The Religion of the Patriarchs in Genesis », *Bib* 61, 1980, p. 220-233.
- A. VAN DER VOORT, « Genèse 1:1 à 2:4a et le Psaume 104 », *RB* 58, 1951, p. 321-347.
- T. VEIJOLA, *Verheissung in der Krise. Studien zur Literatur und Theologie der Exilszeit anhand des 89. Psalms*, Helsinki 1982.
- M.K. WAKEMAN, *God's Battle with the Monster. A Study in Biblical Imagery*, Leiden 1973.
- N. WYATT, « Killing and Cosmogony in Canaanite and Biblical Thought », *UF* 17, 1986, p. 375-381.